

Sophie Schulze, *Allée 7, rangée 38*

Léo Scheer, 2011, 93 pages, 15 euros

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1531>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1531](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1531)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 152

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Sophie Schulze, *Allée 7, rangée 38* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1296 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1531>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sophie Schulze, *Allée 7, rangée 38*

Léo Scheer, 2011, 93 pages, 15 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Sophie Schulze, *Allée 7, rangée 38*, Léo Scheer, 2011, 93 pages, 15 euros

- 1 Dans ce premier roman que l'on pourrait qualifier d'hybride, Sophie Schulze raconte l'histoire de Walter, jeune allemand immigré en France au lendemain de la Première Guerre mondiale, en émaillant le récit de références et de citations d'Hannah Arendt, Husserl ou Robert Schumann, mêlant petite et grande histoire. *Allée 7, rangée 38* tanguent entre roman, reportage journalistique et essai (nombreuses et parfois longues citations pour un récit dégraissé). L'Histoire, la grande, n'est pas tendre pour les existences et les histoires individuelles. Quand la machine à broyer entre en action, elle ne fait pas de détails ni de sentiments : Walter, jeune immigré allemand, arrive donc à Strasbourg en 1919. Il s'engage dans la Légion étrangère, histoire d'obtenir à la clef une naturalisation bien méritée. Il rencontre Alice, une Alsacienne du cru qui bravera l'autorité parentale pour s'en aller couler le parfait amour avec son étranger de mari. Mais voilà, Occupation oblige, les tourtereaux ne sont pas bien vus dans un voisinage suintant le mépris cocardier et l'éternelle suspicion (on en sait encore quelque chose aujourd'hui). Walter a beau être devenu français, être passé par la Légion où "*personne*" n'a cherché "*à connaître son passé*" et où "*son destin a fini par être commun*" avec celui de tous, pour ses nouveaux concitoyens, il reste un Français de papier et un Allemand pur jus, un "boche" comme d'autres sont renvoyés à leurs fatmas et à leur couscous. L'Histoire convoque ses suspects, les enfermant dans les cordes, réelles ou fantasmées, d'une origine rédhibitoire et inconciliable. L'Histoire est en marche et le couple, puis la petite famille, s'épuise à en éviter les ornières et les chocs. La vie passe ; Walter et Alice progressent sur les chemins tortueux de l'exil, de l'intégration, des constructions identitaires, de l'amour ou de la haine des autres. Fragilité des existences et insignifiance des êtres bousculés par le froid engrenage des déraisons de l'Histoire. On passe allègrement de ces pauvres hères aux considérations continentales, de la nuit de

la guerre aux lumières de la construction européenne. Pas le temps d'en terminer avec Alice, qu'Heidegger est déjà chassé pour laisser un peu de place à Hannah Arendt tandis que Robert Schuman s'emploie à ce que les nations européennes apprennent à reconsidérer leur "*parenté d'esprit*". L'écriture, minimale, marie avec réussite pointillisme et impressionnisme, dans un récit où la littérature semble pourtant à l'étroit entre le vertige des grandes idées et le prosaïque de la chronique.